

JEAN-CHRISTOPHE VICTOR

Indispensable culture scientifique

Jean-Christophe Victor est directeur du Lepac (laboratoire d'études politiques et d'analyses cartographiques) et producteur de l'émission de géopolitique *Le dessous des cartes* qu'il anime depuis plus de vingt ans sur Arte. Dans le cadre du Forum énergies, organisé à Poitiers du 17 au 27 novembre 2011, l'Espace Mendès France l'a invité à parler des ressources énergétiques dans une perspective géostratégique. Pour *L'Actualité*, nous l'avons interrogé sur la culture scientifique.



Stéphanie Brunet

L'Actualité. – Quelle définition donnez-vous de la culture scientifique ?

Jean-Christophe Victor. – Je ne vois pas comment on peut découpler les deux termes. La culture scientifique, c'est la culture tout court. Comment être cultivé si l'on n'intègre pas la dimension scientifique de la culture ! Comment peut-on penser avoir de la méthode si l'on n'a pas une part de méthode scientifique !

Je le dis d'autant plus facilement que je viens des sciences dites humaines, mais tout au long de mon parcours et ce, depuis ma jeunesse, j'ai rencontré des glaciologues, des biologistes, des logisticiens et bien d'autres qui étudient les sciences

dures, c'est ainsi que j'en suis arrivé à cette conclusion : la culture scientifique, on ne peut pas s'en passer. C'est la culture scientifique qui produit de la rigueur dans la démarche, dans la recherche et dans la restitution de la recherche.

D'autre part, elle est fondamentale parce que c'est une approche partiellement découplée du calendrier du temps. Nous sommes dans des cultures rapides, dans un modèle économique extrêmement rapide, mais la culture scientifique, par la méthode, par ses ambitions et par ses objets de recherche, se découple en partie de la culture du temps, et de ce point de vue cela me paraît tout à fait opportun.

N'avez-vous pas parfois l'impression de prêcher dans le désert ?

Non, je suis combatif et optimiste ! Ce n'est pas par immodestie mais par énergie que je fais ce travail et que j'essaie de le partager et de le faire apprécier au plus grand nombre. Je dois avouer aussi que j'ai la chance de disposer d'un moyen de diffusion large : la télévision. Même si Arte est une petite chaîne, donc marginale dans un sens, c'est un médium important ; et TV5 reprend le programme. Dans les retours que j'ai, grâce au courrier électronique, aux rencontres dans la rue, dans les séminaires ou en voyage, je constate depuis longtemps que les gens aiment ce petit module et disent y apprendre plein de choses. Dans ce public, il y a aussi bien des militaires, des profs de Sciences Pô et de l'ENA que des gens très modestes. Cela me fait très plaisir.

Dans ces émissions, je me base sur un principe que j'ai toujours appliqué : le double respect, c'est-à-dire le respect de la personne à qui l'on s'adresse et le respect

de la personne dont on parle. Ce principe est enseigné en ethnologie. Par exemple, si l'on étudie les Mossi au Burkina Faso ou la politique étrangère américaine, il faut le faire en entrant dans la logique de l'autre, sinon il y a incompréhension, et celle-ci mène souvent à l'irrespect.

Ne sommes-nous pas à la merci des clichés qui sont si faciles à utiliser ?

Effectivement, ce serait intéressant de faire un recensement des clichés, tous domaines confondus. Par exemple, en ce moment, sous prétexte de crise, il y a dans les médias une accumulation de clichés qui ressortent et que l'on croyait disparus. Je suis devenu très critique envers les grands médias parce que, pour moi, ils contribuent, à cause de l'urgence permanente, à véhiculer des clichés, à produire un zapping d'informations minuscules, des petits pointillés qui embrouillent. Mais si vous lisez la presse spécialisée, des revues politiques ou économiques comme *La lettre de la Fondation Robert Schuman*, *Futuribles*, *Le Débat*, vous y trouverez des informations plus structurées, plus intéressantes et parfois éloignées de ce que diffusent les grands médias. Cependant, ces derniers touchent des millions de personnes, les autres quelques milliers seulement, alors que ce sont ces médias qui devraient être le chaînon entre l'opinion publique et les décideurs. Or, actuellement, ce sont les grands médias qui contribuent à fabriquer – mal – l'opinion publique. Pour moi, c'est un problème démocratique. Donc, il y a encore beaucoup à faire pour éduquer !

Recueilli par Carlos Herrera

RENCONTRES DU VIVANT

Les origines de l'homme

Les Rencontres du vivant, organisées à l'Espace Mendès France le 9 février de 9h à 18h en partenariat avec l'école de l'ADN en Poitou-Charentes, se focalisent sur les origines de l'homme, avec en introduction une conférence de Michel Brunet sur l'histoire de la famille humaine, «une nouvelle image de la réalité biologique à la lumière des découvertes nouvelles». «À une évolution rectilinéaire, *pro parte* une réminiscence de croyances créationnistes

et anciennes, se substitue une évolution buissonnante tout à fait comparable à ce que l'on connaît pour d'autres groupes de mammifères, affirme le paléontologue de l'Institut international de paléoprimateologie (UMR 6046 CNRS/Université de Poitiers). Ainsi, durant la plus grande partie (au moins 6 millions d'années) de notre histoire, plusieurs espèces d'hominidés ont coexisté. Ce n'est que très récemment, après les disparitions

successives des Néanderthaliens (28 000 ans, Europe) puis de l'Homme de Florès (18 000 ans, Indonésie), que l'Homme moderne reste le seul représentant de notre Famille.»

Avec la participation de Jean-Renaud Boisserie, Didier L. Bourlès, Éric Crubezy, Jean-Jacques Jaeger, Christine Keyser, Nathalie Richard.

D'autre part, l'EMF prépare pour le 27 mars une exposition intitulée «Histoire des hominidés : ce que l'on sait, ce que l'on croit savoir», réalisée sous la direction scientifique de Michel Brunet.